Zeitschrift: Revue de Théologie et de Philosophie

Herausgeber: Revue de Théologie et de Philosophie

Band: 149 (2017)

Heft: 3-4

Artikel: La lettre aux Galates : de la théologie de la croix à la justification par la foi?

Autor: Butticaz, Simon

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-787305

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 14.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

REVUE DE THÉOLOGIE ET DE PHILOSOPHIE, 149 (2017), P. 323-340

LA LETTRE AUX GALATES : DE LA THÉOLOGIE DE LA CROIX À LA JUSTIFICATION PAR LA FOI ? [1]

SIMON BUTTICAZ

Résumé

Le présent article revient sur deux lieux communs de l'exégèse néotestamentaire – le statut non seulement de novum *mais aussi de* proprium *pauliniens attaché au message de la justification par la foi –, afin de les discuter à l'examen de l'écrit aux Galates. Précisément, l'A. prend le contre-pied de l'*opinio communis *en la matière, soutenant à l'inverse que Paul réinvestirait dans ce cadre la « théologie de la croix » constitutive de 1 Corinthiens, s'efforçant à l'emploi de ce levier argumentatif de neutraliser le « pseudo-Évangile » (1,6-7) diffusé en Galatie par des missionnaires concurrents et répliquant à la « justification par la Loi » défendue par ces derniers.*

Problématique et remarques préliminaires

La présente étude souhaite revenir sur deux lieux communs cultivés par l'exégèse de Galates dans l'examen du discours théologique déployé par Paul face aux prédicateurs de la circoncision actifs en Anatolie [2]. *Primo :* cette lettre de six chapitres introduirait le lecteur, la lectrice de l'apôtre dans une nouvelle phase de sa « construction théologique » [3], dessinant une évolution majeure.

[1] Durant sa longue carrière académique, Pierre Bühler a été un remarquable interprète de Martin Luther et Gerhard Ebeling, deux brillants lecteurs de Paul et de sa théologie de la croix notamment. Cette étude lui est dédiée en hommage à son engagement durable au service de la *Revue de théologie et de philosophie*, lui assurant vitalité et rayonnement scientifique.

[2] Sur le contexte de communication de Galates présupposé dans cet article (ses acteurs ; ses motivations ; ses enjeux ; les discours et pratiques en présence ; etc.), on lira : M. C. DE BOER, *Galatians : A Commentary*, Louisville, Westminster John Knox Press, 2011, notamment p. 50-61, 141-156, 164, 220, 310-318, 360-361 ; J. FREY, « Galaterbrief », *in :* O. WISCHMEYER (éd.), *Paulus. Leben – Umwelt – Werke – Briefe*, Tübingen / Basel, Francke Verlag, 2012², p. 232-256 ; J. L. MARTYN, *Theological Issues in the Letters of Paul*, Edinburgh, Clark, 1997, p. 7-24 ; F. VOUGA, « L'épître aux Galates », *in* : D. MARGUERAT (éd.), *Introduction au Nouveau Testament. Son histoire, son écriture, sa théologie* (Le Monde de la Bible 41), Genève, Labor et Fides, 2008⁴, p. 235-249.

[3] Voir le titre donné aux Actes de 3ᵉ cycle publiés par A. DETTWILER, J.-D. KAESTLI, D. MARGUERAT (éds), *Paul, une théologie en construction* (Le Monde de la Bible 51), Genève, Labor et Fides, 2004.

Pour faire court : du discours de la croix formulé au cœur de la crise corinthienne (1 et 2 Corinthiens), l'on aborderait un nouveau stade théologique de la pensée paulinienne – puisant dans un registre sémantique et linguistique inédit : celui de la justification par la foi. Un modèle évolutionniste qui se reconnaît singulièrement dans l'une des grandes monographies pauliniennes des années 1990, celle du bibliste allemand Jürgen Becker, ce dernier répertoriant sous la plume du grand apôtre trois champs théologiques successifs : la « prédication missionnaire » de l'élection reflétée en 1 Thessaloniciens ; la théologie de la croix développée dans la correspondance corinthienne ; le message de la justification lu en Galates, Philippiens et Romains[4]. Adoptant un modèle semblable de compréhension, Guiseppe Barbaglio peut ainsi déclarer : « [O]n peut parler à propos de Paul d'une *théologie relative*, relative à telle situation donnée, au but particulier qu'il poursuit en écrivant sa lettre et même à la manière dont il vit son rapport avec ses interlocuteurs. On peut aussi parler d'une *théologie ouverte*, ouverte à de nouveaux problèmes et à de nouvelles herméneutiques de l'évangile »[5]. *Secundo :* cette nouvelle orientation herméneutique adoptée par

[4] J. Becker, *Paul. « L'Apôtre des nations »,* traduit de l'allemand par J. Hoffmann (Théologies bibliques), Paris / Montréal, Cerf / Médiaspaul, 1995, *ad loc.* (l'expression entre guillemets se lit à la page 239).

[5] G. Barbaglio, « Les lettres de Paul : contexte de création et modalité de communication de sa théologie », *in* : A. Dettwiler, J.-D. Kaestli, D. Marguerat (éds), *Paul, une théologie en construction* (Le Monde de la Bible 51), Genève, Labor et Fides, 2004, p. 67-103, ici p. 90 (l'auteur souligne). Dans cette étude, les échos à l'approche développée par Jürgen Becker sont clairement perceptibles, Barbaglio déclarant au terme de son enquête : « Je pense que le rapport entre le Paul croyant et le Paul théologien ne peut pas être interprété en termes de séparation, et ne doit pas non plus faire l'objet d'une distinction trop nette. Son herméneutique théologique de l'évangile, en effet, n'est autre que l'évangile lui-même, vu dans ses profondeurs – des profondeurs que Paul a fait émerger au contact des problèmes posés par ses communautés, en communiquant avec elles, en mettant surtout sa brillante intelligence au service du but pastoral poursuivi. Son travail de théologien a consisté à *intus legere* ('lire au dedans'), à comprendre avec intelligence l'évangile traditionnel et à produire ce qu'il appelle 'mon évangile' (Rm 2,16 ; 16,25), l'évangile de la liberté chrétienne (Galates), l'évangile de l'élection divine (1 Thessaloniciens), l'évangile du Christ crucifié (1-2 Corinthiens) » (*ibid.*, p. 103). Cela dit, à la différence de Barbaglio, Becker insiste davantage sur les continuités théologiques existant entre Galates et la correspondance corinthienne, affirmant : « La théologie corinthienne de la croix est [...] le présupposé de la position galate de l'Apôtre. On peut dire par conséquent que dans Ga le message relatif à la justification est mis en œuvre pour actualiser le souci qui habite la théologie de la croix, en revêtant celle-ci d'un langage nouveau » (Id., *Paul, op. cit.*, p. 338). Dans un même ordre d'idée : R. Penna, « Saint Paul, pasteur et penseur : une théologie greffée sur la vie », *in* : A. Dettwiler, J. D. Kaestli, D. Marguerat (éds), *Paul, une théologie en construction* (Le Monde de la Bible 51), Genève, Labor et Fides, 2004, p. 365-391, ici p. 386-388. Ce dernier observe la « remarquable nouveauté linguistique et sémantique qui, dans la suite chronologique des lettres authentiques de Paul, est une caractéristique typique de la lettre aux Galates » (*ibid.*, p. 386 ; pour l'inventaire de cette nouveauté : *ibid.*, p. 386-387). Et de poursuivre, à la page suivante : « On voit bien que chez Paul s'est opéré un tournant herméneutique de l'Évangile, que l'on constate aussi bien dans le lexique utilisé que

l'apôtre serait intimement liée au conflit galate, la thématique légale dominant alors les débats[6], et illustrerait, ce faisant, la forte créativité théologique du penseur de Tarse[7]. Précisément : renouant avec une thèse formulée au seuil du XXe siècle déjà par William Wrede, les travaux réunis à l'enseigne de la *New Perspective on Paul* (« la nouvelle approche de Paul ») ont insisté sur le caractère historiquement contingent de l'enseignement paulinien sur la justification (il s'agirait d'une « doctrine de combat »[8]) ; défendant l'intégration sans le détour par la Loi des populations non-juives dans le peuple choisi, l'apôtre brocarderait ainsi le nationalisme promu au sein des Églises de sa fondation (en Galatie, notamment) par des évangélistes judéo-chrétiens[9].

dans la signification des termes. Le changement a sans doute été motivé par la confrontation de Paul avec un groupe d'opposants et la nécessité qui en dérivait de défendre, ou plutôt de clarifier ce qui à ses yeux doit rester 'la vérité de l'Évangile' (2,5.14 ; 4,16 ; 5,7). Jusqu'à la crise rencontrée en Galatie, il n'avait pas eu l'occasion de faire face à une confrontation de ce genre » (*ibid.*, p. 387). Reste que Penna émet avec raison une réserve quant à l'entière originalité paulinienne dans cette herméneutique de l'Évangile, déclarant : « Il faut certes chercher à préciser les idées défendues par les adversaires de l'apôtre et se demander jusqu'à quel point le langage qu'il utilise est fonction de celui qu'eux-mêmes utilisaient » (*ibid.*, p. 387). Pour sa part, Michael Wolter, l'exégète de Bonn, se montre critique à l'égard de la position de Becker, ce dernier réduisant à ses yeux la « théologie de la croix » à une « Zwischenstufe » dans le développement de la pensée paulinienne : Id. « "Dumm und skandalös". Die paulinische Kreuzestheologie und das Wirklichkeitsverständnis des christlichen Glaubens », *in* : Id., *Theologie und Ethos im frühen Christentum. Studien zu Jesus, Paulus und Lukas* (WUNT 236), Tübingen, Mohr Siebeck, 2009, p. 214. Au contraire, Wolter y voit un élément constitutif de sa pensée et source de cohérence théologique depuis l'incident d'Antioche jusqu'à la doctrine de la justification déployée en Romains (*ibid.*, p. 197-218).

[6] Par ex. : D. Marguerat, « L'évangile paulinien de la justification par la foi », *in* : J. Schlosser (éd.), *Paul et l'unité des chrétiens* (Colloquium Œcumenicum Paulinum 19), Leuven, Peeters, 2010, p. 35 : « Dans la chronologie de la correspondance paulinienne, l'émergence de la justification par la foi est dictée par le contexte de la crise galate ; c'est à cette occasion que pour la première fois, en vue de contrer l'aile judaïsante en Galatie, Paul légitime l'identité chrétienne en argumentant à l'aide des catégories juridiques de la Torah (Ga 2,16-21 ; 3,6-4,7 ; 4,21-31) ».

[7] Par ex. : U. Schnelle, *Paulus. Leben und Denken*, Berlin/New York, de Gruyter, 2003, p. 326 : « Durch neue äussere Anforderungen setzte ein innerer Durchdringungsprozesse ein, der zur Präzisierung und Ausformulierung der Gesetzesthematik führte. Die Rechtfertigungslehre des Galaterbriefes ist somit *eine neue Antwort auf eine neue Situation*! » (l'auteur souligne). Plus largement : *ibid.*, p. 326-328. Schnelle juge par ailleurs improbable que Paul s'appuie en Ga 2,16 sur un socle traditionnel pour développer son Évangile de la justification par la foi (*ibid.*, p. 303, note 45).

[8] Bien connue, l'expression est de William Wrede (*cf.* la note suivante).

[9] Pour William Wrede en effet, la justification paulinienne : « [...] tritt überall nur da auf, wo es sich um den Streit gegen das Judentum handelt. Damit ist aber auch die wirkliche Bedeutung dieser Lehre bezeichnet : sie ist die Kampfeslehre des Paulus, nur aus seinem Lebenskampfe, seiner Auseinandersetzung mit dem Judentum und Judenchristentum verständlich und nur für diese gedacht – insofern dann freilich geschichtlich hochwichtig und für ihn selbst charakteristisch » (Id., *Paulus*, Tübingen, Mohr Siebeck, 1907², p. 72). Reprise par les représentants de la *New Perspective on*

Objets d'un large consensus au sein des études pauliniennes récentes, ce sont précisément ces deux propositions que nous voulons réexaminer à la lumière de l'écrit aux Galates. Précisément : en contraste avec l'*opinio communis* en la matière, nous pensons que la théologie paulinienne déployée dans ces pages n'innove pas foncièrement, puisant encore et toujours au creuset de la « parole de la croix » élaborée dans le cadre du conflit corinthien – tout en recourant, il est vrai, au langage inédit qu'est l'isotopie de la justification pour en exprimer la portée contextuelle[10]. Cela dit, là encore, il serait exagéré

Paul, cette thèse se lit chez James Dunn notamment, ce dernier affirmant : « [I]t was the Galatian crisis which brought the themes of righteousness and justification to the forefront of Paul's theology [...]. Either way, the crisis in Galatia reinforced the importance of justification by faith as central to the gospel and the ongoing relations between Jewish and Gentiles believers » (Id., *A Commentary on The Epistle to the Galatians*, Londres, Black, 1993, p. 18-19). Des propos similaires se reconnaissent également dans la théologie de Paul publiée, quelques années plus tard, par l'exégète écossais : « [T]he doctrine of justification by faith was formulated within and as a result of the early mission to Gentiles. It was a polemical doctrine, hammered out in the face of Jewish Christian objections to that mission as law-free and not requiring circumcision. » (Id., *The Theology of Paul the Apostle*, Edinburgh, T&T Clark, 1998, p. 340). Cette hypothèse a aussi été adoptée par Krister Stendahl, ce dernier affirmant en page 2 de son recueil d'articles *Paul among Jews and Gentiles* : « The doctrine of justification by faith was hammered out by Paul for the very specific and limited purpose of defending the rights of Gentile converts to be full and genuine heirs to the promises of God to Israel » (Id., *Paul among Jews and Gentiles, and Other Essays,* Londres, SCM Press, 1977, p. 2). Cela dit, une nuance existe entre ces trois chercheurs : si cette doctrine possède chez Wrede et Dunn une tonalité polémique, dans l'optique de Stendahl, sa fonction serait essentiellement apologétique. Pour l'ensemble, on lira avec profit le bref état de la question brossé par M. Wolter, « Eine neue paulinische Perspektive », *ZNT* 14 (2004), p. 2-9 ou, de notre plume, S. Butticaz, « Paul et la culture antique de l'honneur. Contexte et enjeux de la justification par la foi dans la Lettre aux Galates », *ASE* 33 (2016), p. 107-111.

[10] Nous consonnons, ce faisant, avec l'hypothèse de travail énoncée en son temps par Jean Zumstein dans Id., « La croix comme principe de constitution de la théologie paulinienne », *in* : A. Dettwiler, J.-D. Kaestli, D. Marguerat (éds), *Paul, une théologie en construction* (Le Monde de la Bible 51), Genève, Labor et Fides, 2004, p. 297-318. Dans cet article, Zumstein porte son attention et expose cette thèse à partir de Ga 2,15-21 ; 3,1-14 ; 5,11 et 6,12-17, en particulier. Reste que, pour le bibliste de Zurich, c'est Paul qui en Galates « porte au langage dans un autre champ sémantique [soit celui de la justification] la parole fondatrice de la croix » (*ibid.*, p. 313), indépendamment du discours et de l'Évangile formulés par les autres évangélistes actifs dans ces lieux ; Zumstein reconnaît toutefois que l'accueil des païens dans l'Église a pu avoir un effet « catalyseur » sur cette mise en scène inédite de l'Évangile de la croix (*ibid.*, p. 313) et qualifie, en 2,15-21, les thèses staurologiques de « proprement pauliniennes » à la différence du thème de la justification qui leur est articulé (*ibid.* p. 313). Dans une certaine mesure, voir aussi : B. R. Gaventa, « The Singularity of the Gospel. A Reading of Galatians », *in :* J. M. Bassler (éd.), *Pauline Theology. Vol. : Thessalonians, Philippians, Galatians, Philemon*, Minneapolis, Fortress Press, 1991, p. 147-159. Cette dernière insiste avec

de considérer ce discours comme une innovation paulinienne. Au contraire : probablement *imposé* par les « avocats de la circoncision » [11] surgis en Anatolie, le vocabulaire de la justification trouve ses racines dans la théologie judéo-chrétienne des commencements, Paul *endossant* dans sa prédication face aux Galates un *bien commun* du christianisme naissant [12].

Reliées l'une à l'autre, nous souhaitons démontrer le bien-fondé de ces deux hypothèses à l'exemple de quelques passages choisis de la lettre aux Galates. Premièrement, nous reviendrons sur la clôture de l'écrit en question (6,11-18), cherchant à reconnaître dans ce cadre *l'horizon théologique* qui sous-tend la « ré-évangélisation » [13] paulinienne des Églises galates [14]. Ce premier résultat atteint, nous remonterons dans l'amont de la lettre, afin de vérifier *la ligne de fond* autour de laquelle Paul construit la cohérence argumentative de son épître et qu'il récapitule au stade de la clôture. Enfin, à l'examen des principales occurrences de l'isotopie de la justification en Galates, nous nous efforcerons de montrer *l'origine et le statut de cette expression théologique* de l'Évangile paulinien.

raison sur la centralité christo-staurologique de l'écrit aux Galates. Enfin, malgré les critiques légitimes que l'on peut adresser au modèle évolutionniste développé par Jürgen Becker, ce dernier reconnaît avec raison la continuité entre 1 Corinthiens et Galates favorisée par la « parole de la croix » et sa relecture dans le contexte galate à l'emploi de la justification par la foi (Id., *Paul*, *op. cit.*, surtout p. 338-339). Partant, c'est par rejoindre et approfondir l'enquête engagée par ces différents chercheurs que nous procéderons dans la suite de cette étude.

[11] Sur cette désignation : J. B. Lightfoot, *The Epistle of St. Paul to the Galatian : with Introduction, Notes and Dissertations* (The Zondervan Commentary Series), Grand Rapids, Zondervan, (1865) 1982[20], p. 222.

[12] De semblables propos se lisent chez J. Becker, *op. cit.*, p. 335-337, 339 ; J. L. Martyn, *Galatians. A New Translation with Introduction and Commentary* (AncB 33), New York *et al.*, Doubleday, 1997, en particulier p. 263-275 et, surtout, chez M. C. de Boer, *Galatians, op. cit.*, 2011, p. 139-165 (l'exégète néerlandais n'hésite pas à affirmer, en conclusion de son enquête : « The justification language is thus that of the new preachers, not that of Paul. [...] The Paul of Galatians prefers the language of deliverance [1:4], crucifixion with Christ [2:19 ; 6:14], redemption [3:13 : 4:5], liberation [5:1], and walking by the Spirit [5:16]. This language is much more important to his own theological understanding of Christ's death and resurrection than is the language of justification. » ; *ibid.*, p. 165). Voir aussi : Id., « Paul's Use and Interpretation of a Justification Tradition in Galatians 2.15-21 », *JSNT* 28/2 (2005), p. 189-216. Dans cette seconde étude, Martinus de Boer défend l'hypothèse selon laquelle Paul s'adosserait en Ga 2,16 à un bien commun du christianisme judéo-chrétien, redéfinissant à partir d'une compréhension cosmique-apocalyptique de la justification le discours forensique-eschatologique défendu à ce propos par ses contradicteurs actifs en Galatie. C'est dire si notre propos dans cet article s'inscrit dans le sillage de ces différents travaux.

[13] J.-P. Lémonon, *L'épître aux Galates* (CbNT 9), Paris, Cerf, 2008, p. 43 : « Le souci de Paul, c'est la réévangélisation des communautés de Galatie ». Semblablement : J. L. Martyn, *Galatians, op. cit.*, p. 23.

[14] Même choix méthodologique et herméneutique chez J. Zumstein, « La croix comme principe de constitution de la théologie paulinienne », *art. cit.*, p. 314-315 ainsi que chez M. Wolter, « "Dumm und skandalös" », *art. cit.*, p. 210-213.

La clôture de l'écrit aux Galates (6,11-18)

Bien souvent, la clôture reçoit dans la construction d'une œuvre littéraire une fonction stratégique. Se vérifie en effet, à la lumière de sa fin et à rebours, la correcte intelligence de l'écrit en amont; une clé de lecture rétrospective, si l'on veut[15]. Une hypothèse que la critique rhétorique, appliquée depuis plus de quatre décennies maintenant à l'épistolaire paulinien, permet de corroborer, l'éloquence gréco-romaine assignant à la *peroratio* – soit la conclusion du discours antique – *une fonction centralement récapitulative*[16]. Un constat que ne sauraient démentir les analyses épistolaires des lettres pauliniennes. Car dans cette perspective également, le *postscriptum* assume une incontournable fonction sommative et interprétative[17]. Partant, c'est par l'examen de la borne conclusive de Galates que nous souhaitons entamer cette enquête, et cela afin de préciser grâce à lui la posture théologique endossée par Paul en réponse à la crise galate[18].

[15] Avec M. Torgovnick, *Closure in the Novel*, Princeton, Princeton University Press, 1981 (*ibid.*, p. 5 : « Endings enable an informed definition of a work's "geometry" and set into motion the process of retrospective rather than speculative thinking necessary to discern it–the process of "retrospective patterning". [...] In part, we value endings because the retrospective patterning used to make sense of texts corresponds to one process used to make sense of life : the process of looking back over events and interpreting them in light of "how things turned out" ». Plus loin, à la page 209, on lit ceci : « endings invite the retrospective analysis of a text and create the illusion of life halted and poised for analysis »).

[16] Ici et pour la suite : H. D. Betz, *Galatians. A Commentary on Paul's Letter to the Churches in Galatia* (Hermeneia), Philadelphia, Fortress Press, 1979, notamment p. 44-46 et 312-313. Précisément, la *conclusio* ou *recapitulatio* comprenait deux (éventuellement trois) composantes : 1) la *recapitulatio* ; 2) l'*affectus* (partie susceptible d'être subdivisée en deux temps, l'*indignatio* et la *conquestio*). Pour de plus amples détails à ce propos, on consultera : H. Lausberg, *Handbuch der literarischen Rhetorik. Eine Grundlegung der Literaturwissenschaft*, München, Max Hueber Verlag, 1973², § 431-442.

[17] Ici et pour la suite, notamment : R. N. Longenecker, *Galatians* (WBC 41), Dallas, Word Books Publisher, 1990, p. 286-289 ; J. A. D. Weima, *Neglected Endings. The Significance of the Pauline Letter Closings* (JSNT.SS 101), Sheffield, JSOT Press, 1994 ; Id., « Sincerely, Paul : The Significance of the Pauline Letter Closings », *in* : S. E. Porter, S. A. Adams (éds), *Paul and the Ancient Letter Form* (PaSt 6), Leiden / Boston, Brill, 2010, p. 307-345 ; dans une double perspective, à la fois rhétorique et épistolaire, voir aussi : M. Rastoin, *Tarse et Jérusalem. La double culture de l'Apôtre Paul en Galates 3,6-4,7* (Analecta Biblica 152), Roma, Editrice Pontifico Istituto Biblico, 2003, en particulier les p. 28-40.

[18] *Cf.* H. D. Betz, *op. cit.*, notamment p. 312-325 ; R. N. Longenecker, *op. cit.*, p. 285-301 ; M. Rastoin, *op. cit.*, p. 28-40. Ici et pour ce qui suit, aussi : J. Becker, *op. cit.*, p. 337-342 ; M. Wolter, « "Dumm und skandalös" », *art. cit.*, p. 210-213 ; J. Zumstein, « La croix comme principe de constitution de la théologie paulinienne », *art. cit.*, p. 314-315. On lira aussi un développement antérieur de notre plume dans : « 'La foi agissant par l'amour' (Galates 5,6). Justification par la foi et parénèse du jugement dans la lettre aux Galates », *Bib.* 98/1 (2017), p. 91-11, ici p. 96-98.

Une déception. Voilà la réaction enregistrée chez certains exégètes de Paul à la lecture de cette page de l'écrit aux Galates[19]. Pour sûr, l'enseignement sur la justification, tenu pour central dans son discours face aux croyants anatoliens, en est totalement absent. De deux choses l'une : soit l'on dénonce la facture déficiente de la conclusion paulinienne, soit l'on admet que la ligne de fond de Galates, récapitulée au sortir de la missive, ne se construit pas autour du message de la justification. Attendu nos remarques préliminaires sur l'office sommatif et herméneutique de la clôture dans l'épistolographie antique comme dans la rhétorique classique, la seconde option semble méthodologiquement plus recommandée.

Partant, si l'apôtre ne noue pas son message autour de la thématique de la justification, quel en est l'axe structurant ? À l'examen de la postface épistolaire, un verset retient tout particulièrement l'attention – sémantiquement comme syntaxiquement : nous voulons parler du verset 15. *Primo* : ce verset est explicitement qualifié par Paul de *règle* ou de *norme* (*cf.* 6,16)[20], une règle sur laquelle il appelle les Galates à s'aligner pour espérer recevoir la bénédiction de Dieu et à laquelle sa propre destinée est elle-même adossée (*cf.* la particule γάρ reliant les versets 14 et 15)[21]. *Secundo* : la structure ternaire imprimée par l'apôtre à ce même verset (*cf.* « ni… ni…, mais… ») s'inscrit en prolongement de formules parallèles rencontrées depuis le seuil d'entrée de l'écrit et qui en ont scandé l'argumentation dans ses parties biographique, théologique comme éthique (*cf.* 1,1.12 ; 1,16-17 ; 3,28 ; 5,6), traduisant par là même le « *cantus*

[19] M. C. DE BOER, *op. cit.*, p. 393 : « The distinctive features of the letter closing (as of the letter opening) reflect (1) the circumstances in which the letter is being written, (2) Paul's rhetorical agenda in this epistolary communication, and (3) the message he wants to convey through it. According to Betz (313), the closing "contains the interpretative clues to the understanding of Paul's major concerns in the letter as a whole and should be employed as the hermeneutical key to the intentions of the Apostle." That is probably an overstatement since the closing says nothing about justification (2:15-21 ; 3:6, 8, 11, 21, 24 ; 5,5) or the Spirit (3:1-5, 14; 4:6 ; 5:5 ; 5:13-6:10). Betz's claim probably counts just as much for the letter opening, though it also makes no mention of justification and the Spirit. The epistolary wrapper (opening and closing) clearly does not tell the whole story, though it does provide relevant clues ». On peine à croire que l'auteur qui s'exprime ainsi est le même que celui qui, quelques pages plus haut dudit commentaire, pouvait affirmer avec force et conviction que le langage de la justification *n'était pas central à la théologie paulinienne* en Galates (*ibid.*, p. 165).

[20] W. HARNISCH, « Einübung des neuen Seins. Paulinische Paränese am Beispiel des Galaterbriefes », *ZThK* 84 (1987), p. 283 : « Die paulinische *peroratio* gipfelt somit mit der Behauptung einer christologisch begründeten Kehre, die die Welt, verstanden als Sphäre der Abgrenzung und des Geltungsstrebens, aus den Angeln hebt. Das Gewicht dieser Aussage erhellt aus dem Sachverhalt, dass sie im nachhinein (6,16) als „Kanon" bezeichnet wird ». *Cf.* aussi : J. ZUMSTEIN, « La croix comme principe de constitution de la théologie paulinienne », *art. cit.*, p. 315.

[21] Avec P. BONNARD, *L'épître de saint Paul aux Galates* (CNT IX), Neuchâtel, Delachaux et Niestlé, 1972², p. 131.

firmus » de Paul face aux Galates[22]. Tant et si bien que Wolfgang Harnisch n'a pas hésité à élever cette déclaration théologique au rang de « magna charta du kérygme paulinien »[23].

Reste à en déchiffrer le contenu. Une opposition majeure la sous-tend – celle qui *contraste ce qui est de Dieu* et *ce qui est du monde* –, avec pour conséquence la mise en faillite des identités et clivages que régissait le système axiologique du monde antique[24]. Selon Paul, la « nouvelle création » disqualifie frontalement une réalité périmée que caractérisent les appartenances ethniques, ici représentées par la dualité judéo-biblique entre Juifs (la περιτομή) et non-Juifs (l'ἀκροβυστία)[25]. Cela étant, à lire la formule triple lue en 3,28 et fondue dans une syntaxe apparentée (*οὐκ* ἔνι Ἰουδαῖος *οὐδὲ* Ἕλλην, *οὐκ* ἔνι δοῦλος *οὐδὲ* ἐλεύθερος, *οὐκ* ἔνι ἄρσεν καὶ θῆλυ· πάντες *γὰρ* ὑμεῖς εἷς ἐστε ἐν Χριστῷ Ἰησοῦ), ce sont toutes les (dis-)qualifications centrales du monde antique au tournant de l'ère – soit l'origine, le statut et le genre – auxquelles l'action renouvelante du Créateur appose un terme en Jésus Christ[26].

[22] Avec W. Harnisch, *art. cit.*, p. 279-296, en particulier p. 283-286 (du même auteur, l'expression entre guillemets se lit à la page 283); J. L. Martyn, « Apocalyptic Antinomies in Paul's Letter to the Galatians », *NTS* 31 (1985), p. 410-424, en particulier p. 412-416; Id., *Galatians, op. cit.*, notamment p. 564-565, 570-577; M. Rastoin, *op. cit.*, p. 37-38 et *passim*.

[23] W. Harnisch, *art. cit.*, p. 283 (notre traduction).

[24] Ici et pour la suite: J. M. G. Barclay, *Paul and the Gift*, Grand Rapids, MI/Cambridge, UK, Eerdmans, 2015, surtout p. 394-396; S. Butticaz, *La crise galate ou l'anthropologie en question* (BZNW 229), Berlin, de Gruyter, 2018 (à paraître); W. Harnisch, *art. cit.*, p. 283; J. L. Martyn, *art. cit.*, p. 410-424; Id., *Galatians, op. cit.*, notamment p. 564-565, 570-577; F. Vouga, *An die Galater* (HNT 10), Tübingen, Mohr Siebeck, 1998, notamment p. 7-8, 156-157; J. Zumstein, « La croix comme principe de constitution de la théologie paulinienne », *art. cit.*, p. 314-315.

[25] O. Betz, art. « ἀκροβυστία », *EDNT* 1, 1990, p. 55. Sur la dualité Juifs *vs* non-Juifs, aussi: C. Johnson Hodge, *If Sons, Then Heirs. A Study of Kinship and Ethnicity in the Letters of Paul*, Oxford, 2007, en particulier le ch. 2 intitulé « Jews and Non-Jews: Paul's Ethnic Map ».

[26] À ce sujet: B. J. Malina, J. H. Neyrey, *Portraits of Paul. An Archaeology of Ancient Personality*, Louisville, John Knox Press, 1996, p. 102-103: « When Paul repeated the formula that in Christ there is no "male or female, slave or free, Judean or other-ethnic" (Gal. 3:28), he made use of the common modes by which persons were identified in antiquity. As noted by ancient rhetoricians, to know a person meant know generation, geography, and gender. [...] Paul claimed that in Christ, such common and expected distinctions were erased, at least regarding a person's qualification for full membership in a Messianist group. [...] What was it like, then, for first-century Mediterraneans to assess themselves and other human beings? From their perspective, everyone knew that qualities of gender, ethnicity (generation), and ethnically defined locale (geography) served to constitute different *species of human*. To their way of thinking, some species were patently and inevitably inferior (slave/female/barbarian), while others were superior (free/male/Greek) » (l'auteur souligne), et de rajouter, plus loin, à la p. 106: « Greek is to barbarian as free is to slave as male is to femal; the former in each case is the naturally superior status ». Pour l'ensemble du paragraphe, aussi: D. J. Moo, *Galatians*, Grand Rapids (MI), Baker Academic, 2013, surtout p. 397 (en prolongement de James Martyn).

Au nom de quoi, demandera-t-on encore ? Quelle en est la ligne de partage, le point de fracture ? La réponse se reconnaît sans peine à la lecture du v. 14, Paul offrant une personnification exemplaire de cette conviction théologique[27] : si l'apôtre ne se glorifie plus dans la chair, c'est que *la croix* a introduit une disjonction radicale entre lui et le monde (6,14b)[28]. Précisément : abolissant les sources de qualifications qui fondaient jusque-là son existence (*cf.* 1,13-14) et que poursuivent encore ses concurrents actifs en Galatie (6,12-13)[29], *ce processus métaphorique de crucifixion* a inauguré un nouvel espace de vie (*cf.* ἐμοὶ δὲ μὴ γένοιτο *καυχᾶσθαι*[30] ; voir aussi 6,15) déterminé par la seule seigneurie du Christ Crucifié (6,14a)[31]. À l'instar du v. 15, c'est l'isotopie existentielle mort-vie qu'exploite Paul ici[32], le verset 14 précisant – en prime – le lieu où ce transfert de l'ancien cosmos à la « nouvelle création » a été réalisé : *la croix du Golgotha.*

C'est dire si la fonction herméneutique de la croix, norme critique du monde et de ses valeurs[33] et source d'un « système symbolique » radicalement nouveau, est opérante en Galates comme en 1 Corinthiens (*cf.* en particulier 1,18-25)[34]. En d'autres termes : c'est à la lumière de la mort du Nazaréen, exprimée dans le langage de la croix (*cf.* ἐν τῷ *σταυρῷ* τοῦ κυρίου ἡμῶν Ἰησοῦ Χριστοῦ), que l'apôtre réinterprète le fondement du « moi » et du « monde », et cela face à la menace représentée en Galatie par la prédication de la circoncision (*cf.* 6,12-13).

Découverte à la lecture de 6,14-16, la centralité en Galates du discours théologique sur la croix mérite, pour être quittancée, une surface de validation plus large. C'est ce que nous proposons de faire dans la prochaine section de cette étude, partant en quête de cette même isotopie ailleurs dans l'écrit

[27] Pour le détail : B. Dodd, *Paul's Paradigmatic 'I'. Personal Example as Literary Strategy* (JSNT.SS 177), Sheffield, Sheffield Academic Press, 1999, p. 133-170.

[28] À ce propos et pour ce qui suit, nous nous inspirons librement des bonnes remarques lues chez J. Becker, *op. cit.*, p. 337-342 ; J. Zumstein, « La croix comme principe de constitution de la théologie paulinienne », *art. cit.*, p. 314-315 ainsi que chez M. Wolter, « "Dumm und skandalös" », *art. cit.*, p. 210-213.

[29] *Cf.* S. Butticaz, « Paul et la culture antique de l'honneur », *art. cit.*, p. 107-128.

[30] J. Zmijewski, art. « καυχάομαι, καύχημα, καύχησις », *EDNT 2,* 1991, p. 276-279 (*ibid.*, p. 278 : « In boasting the individual declares what he relies on and what is his support in life, i.e., what his life is built on. »).

[31] À ce sujet, aussi : J. M. G. Barclay, *Paul and the Gift*, *op. cit.*, p. 394-396 ; S. Butticaz, « Paul et la culture antique de l'honneur », *art. cit.*, p. 107-128.

[32] Voir à ce propos M. V. Hubbard, *New Creation in Paul's Letters and Thought* (SNTS.MS 119), Cambridge, Cambridge University Press, 2002, en particulier p. 227-229.

[33] *Cf.* J. M. G. Barclay, *Paul and the Gift*, *op. cit.*, p. 395 : « Paul parades the cross as the standard by which every norm is judged and every value relativized ».

[34] Ici et pour ce qui suit, on lira en priorité J. Zumstein, « La croix comme principe de constitution de la théologie paulinienne », *art. cit.*, p. 297-318, en particulier les pages 304-305 (adossée à la notion de « symbolic universe » forgée par J. C. Beker, l'expression citée se trouve aux mêmes deux pages) et 314-315. Sur la théologie de la croix et sa mise en œuvre en 1 Corinthiens et Galates, on se reportera en priorité à J. Becker, *op. cit.* ; pour 1 Corinthiens : *ibid.*, p. 244-254 ; pour Galates : *ibid.*, p. 337-342.

paulinien et examinant la fonctionnalité argumentative attachée aux occurrences dont nous aurons fait l'inventaire.

La croix : ligne de fond de Galates ?

Un rapide survol de l'écrit aux Galates donne le résultat suivant : le lexique σταυρός/σταυρόω/συσταυρόω se lit en 2,19c ; 3,1 ; 5,11b.24 ainsi qu'en 6,12c.14, alors que la thématique de la mort du Nazaréen affleure également en 1,4 ; 2,20 ; 2,21 et en 3,13[35]. Une rafale de termes construits sur le radical σταυρ- qui, sous la plume de Paul, n'a d'équivalent que dans la première lettre aux Corinthiens. Ce relevé *quantitatif* appelle aussitôt une appréciation *qualitative*[36]. Deux remarques peuvent être faites à ce propos, corroborant les observations enregistrées au stade de la clôture de Galates.

Primo : à chaque fois, l'événement du Golgotha, coulé dans le registre de la croix (excepté en 1,4 ; 2,20.21 et en 3,13), introduit une rupture radicale entre deux réalités opposées, dont l'une est dévaluée[37], l'autre devenant l'unique point de référence anthropologique ou cosmique[38]. Précisément, la réalité qui succombe à la croix est le « présent monde mauvais » : déterminé par la *Loi* ou la *chair* et construit sur des dualités axiologiques (*cf.* l'opposition Juifs et non-Juifs en 6,15), ce monde est un espace de malédiction. En contraste, on l'a dit, l'événement de la croix fait advenir une réalité inédite. Existentielle (*cf.* le vocabulaire du « vivre » en 2,19aβ et 2,20a[39] ainsi que l'usage d'un

[35] Pour un premier inventaire : J. Zumstein, « Paul et la théologie de la croix », *ETR* 76 (2001), p. 481-496, ici p. 486.

[36] À ce sujet, déjà : S. Butticaz, « 'Qui vous a ensorcelés ?' (Ga 3,1). Les adversaires de Paul en Asie Mineure : lecture en miroir de la lettre aux Galates », *in* : C. Clivaz *et al.* (éds), *Les judaïsmes dans tous leurs états aux Ier-IIIe siècles (les Judéens des synagogues, les chrétiens et les rabbins), Actes du colloque de Lausanne, 12-14 décembre 2012* (JAOC 5), Turnhout, Brepols Publishers, 2015, p. 201-219, surtout p. 208. *Cf.* aussi : J. Zumstein, « La croix comme principe de constitution de la théologie paulinienne », *art. cit.*, p. 297-318, en particulier p. 303, 310-315. Ce qui suit rejoint et prolonge ces essais.

[37] Ga 1,4b : ἐκ τοῦ *αἰῶνος τοῦ ἐνεστῶτος* πονηροῦ ; 2,19b : *νόμῳ* ἀπέθανον ; 3,13a : ἐκ τῆς κατάρας τοῦ *νόμου* ; 5,24 : τὴν *σάρκα* ἐσταύρωσαν σὺν τοῖς παθήμασιν καὶ ταῖς ἐπιθυμίαις ; 6,14b : δι' οὗ ἐμοὶ *κόσμος* ἐσταύρωται κἀγὼ κόσμῳ. *Cf.* aussi 6,12 : ὅσοι θέλουσιν εὐπροσωπῆσαι ἐν *σαρκί*, οὗτοι ἀναγκάζουσιν ὑμᾶς *περιτέμνεσθαι*, μόνον ἵνα τῷ σταυρῷ τοῦ Χριστοῦ μὴ διώκωνται.

[38] 2,19aβ : ἵνα *θεῷ* ζήσω ; 2,20a : ζῶ δὲ οὐκέτι ἐγώ, ζῇ δὲ ἐν ἐμοὶ *Χριστός* ; 3,14 : ἵνα εἰς τὰ ἔθνη ἡ εὐλογία τοῦ Ἀβραὰμ γένηται *ἐν Χριστῷ Ἰησοῦ*, ἵνα τὴν ἐπαγγελίαν τοῦ πνεύματος λάβωμεν διὰ τῆς πίστεως ; οἱ δὲ *τοῦ Χριστοῦ* [Ἰησοῦ] τὴν σάρκα ἐσταύρωσαν. Ici et pour ce qui suit, lire aussi : B. R. Gaventa, « The Singularity of the Gospel. A Reading of Galatians », *art. cit.*, p. 147-159 ; J. L. Martyn, *Galatians, op. cit.*, notamment p. 563-565, 570-577 ; C. Strecker, *Die liminale Theologie des Paulus* (FRLANT 185), Göttingen, Vandenhoeck und Ruprecht, 1999, notamment p. 268-271.

[39] Sur les résonnances de ce langage ici : D. Marguerat, *L'aube du christianisme* (Le Monde de la Bible 60), Genève/Paris, Labor et Fides/Bayard, 2008, p. 171-173.

«je» exemplaire en 2,18-21 et en 6,14.17[40]) et cosmique (*cf.* la καινὴ κτίσις en 6,15[41]), cette nouvelle réalité est orientée sur Dieu et reçoit sa détermination du Christ Jésus exclusivement. En témoigne l'expression bien connue lue en 2,20a: «Je vis, mais non plus moi, mais vit en moi [le] Christ»; une «existence excentrique»[42], dont la source et la norme excèdent radicalement l'horizon du monde, se fait jour ici[43]. *Secundo:* la croix n'est plus seulement l'objet de l'herméneutique paulinienne, l'apôtre offrant une lecture supplémentaire de l'événement du Golgotha – en sus de son interprétation expiatoire (Rm 3,25-26) ou substitutive (Ga 2,20; 3,13)[44], par exemple. Au contraire: coulée dans la «parole de la croix» (1 Co 1,18a), elle devient, sous la plume du Tarsiote, «le point de référence par rapport auquel se constitue l'argumentation paulinienne»[45]. Dit autrement, encore: érigé en clé herméneutique de

[40] *Cf.* J. M. G. Barclay, *Obeying the Truth: A Study of Paul's Ethics in Galatians*, Edinburgh, T&T Clark, 1988, p. 102: «Paul's statement that the κόσμος was crucified *to me* (ἐμοί, 6.15 [*sic*]), demonstrates that this event is primarily conceived in anthropological [...] terms» (l'auteur souligne). Sur l'usage exemplaire du «je» en Galates (ici, notamment), on lira: B. Dodd, *op. cit.*, p. 133-170.

[41] Sur le sens de cette expression ici: M. V. Hubbard, *New Creation in Paul's Letters and Thought* (SNTS.MS 119), Cambridge, Cambridge University Press, 2002, p. 188-232; B. W. Longenecker, *The Triumph of Abraham's God. The Transformation of Identity in Galatians*, Edinburgh, T&T Clark, 1998, p. 36-37. Pour l'ensemble (soit les dimensions existentielles-anthropologiques *et* cosmiques de l'événement Jésus Christ en Galates, dans les références citées notamment): F. Vouga, *op. cit.*, *passim*.

[42] Nous empruntons cette notion d'«existence excentrique» à D. H. Kelsey, *Eccentric Existence. A Theological Anthropology*, 2 vols., Louisville, Westminster John Knox Press, 2009. J. M. G. Barclay, *Paul and the Gift*, *op. cit.*, p. 500-503, l'a fait sienne dans sa lecture de Romains.

[43] Avec J. L. Martyn, *Galatians, op. cit.*, notamment p. 258; F. Mussner, *Der Galaterbrief* (HThKNT 9), Freiburg *et al.*, Herder, 1974, surtout p. 182-183; E. Cuvillier, «Le 'temps messianique': réflexions sur la temporalité chez Paul», *in*: A. Dettwiler, J.-D. Kaestli, D. Marguerat (éds), *Paul, une théologie en construction* (Le Monde de la Bible 51), Genève, Labor et Fides, 2004, p. 221-222 (avec raison, ce dernier déclare: «Le 'temps messianique' est révélation de la Bonne Nouvelle du salut. Saisie par la foi, cette révélation permet au croyant de se comprendre d'une façon nouvelle au cœur du monde ancien. Cette compréhension nouvelle trouve son fondement dans la proclamation de la croix comme révélation paradoxale de Dieu [1 Co 1,18-25]. Elle fait advenir au cœur du monde une réalité non perceptible par celui-ci et qui en constitue, pour le croyant, une interprétation en même temps qu'une contestation. Le 'temps messianique' assure alors un fondement à l'existence dont le centre est à l'extérieur du monde: ce qui constitue l'être chrétien est en effet situé en Christ [*cf.* le ἐν Χριστῷ paulinien]. C'est au nom de ce ἐν Χριστῷ messianique que les identités mondaines, les particularismes de ce monde [juif/païen, esclave/homme libre, homme/femme, *cf.* Ga 3,28) sont rendus fondamentalement inopérants»; *ibid.*).

[44] Sur ces différentes lectures de la mort du Messie chez Paul: M. Wolter, «"Dumm und skandalös"», *art. cit.*, p. 202-203. Ici et après, aussi: J. Zumstein, «Paul et la théologie de la croix», *art. cit.*, p. 485.

[45] J. Zumstein, «La croix comme principe de constitution de la théologie paulinienne», *art. cit.*, p. 302.

la pensée paulinienne, «[l]a théologie de la croix dit [...] comment le croyant peut considérer Dieu, et comment il doit se considérer lui-même et le monde dans son ensemble. Elle est donc une manière d'interpréter Dieu et le monde dans la mesure où elle apprend à tout comprendre à partir de Dieu révélé dans le Crucifié, et de ce fait elle assigne en même temps sa place à toute réalité devant Dieu. Dans la théologie de la croix, ce n'est pas la croix qui est l'objet dont on déploie le sens, c'est toute réalité, purement et simplement, qui reçoit de la croix un nouvel éclairage»[46]. Le retournement métaphorique que subit le langage de la crucifixion le manifeste on ne peut mieux: que ce soit en 5,24 («ils ont *crucifié* la chair») ou en 6,14 («le monde a été *crucifié*»), ce n'est plus l'homme de Nazareth qui est *l'objet* de la *mise en croix*, mais la *chair* et le *monde* qui subissent *cette mise à mort aussi brutale qu'infamante*[47]. Bref, c'est non seulement une nouvelle réalité, mais aussi un langage inédit que la «parole de la croix» (*cf.* 1,18a) énonce, selon Paul[48]. L'inversion du référentiel – discours inclus – se vérifie ici.

Partant, si le «scandale de la croix» est le principe constitutif de l'herméneutique paulinienne de l'Évangile, en Galates comme en 1 Corinthiens, *quid* du message sur la justification ? Est-ce une création à mettre au compte du grand apôtre, un *novum* théologique lié au contexte galate ?

La justification par la foi: un credo archaïque ?

Affirmer la centralité et l'originalité pauliniennes du message de la justification nous semble être une exagération fautive, *et cela pour deux raisons au moins:* non seulement l'isotopie de la justification est absente tant en introduction qu'en clôture de Galates, deux passages assurément stratégiques on l'a vu, mais sa présence dans le déroulé de la missive reste cantonnée à trois

[46] J. Becker, *op. cit.*, p. 244. *Cf.* aussi: U. Luz, «Theologia crucis als Mitte der Theologie im Neuen Testament», *EvTh* 34 (1974), p. 116-141, notamment p. 121-123; J. Zumstein, «La croix comme principe de constitution de la théologie paulinienne», *art. cit.*, p. 304.

[47] Ici et dans la suite: F. Vouga, *op. cit.*, p. 153-156, en particulier p. 156: «"Die σάρξ" oder „die Welt kreuzigen" ist eine Umkehrung der Metapher: Aufgrund der paradoxen Offenbarung des Kreuzes wird dem Fleisch und der Welt die Funktion einer Bezugs-Instanz abgesprochen». Sur l'infamie associée dans le monde antique au supplice de la croix, l'on se reportera à l'étude désormais classique de M. Hengel, *Crucifixion in the Ancient World and the Folly of the Message of the Cross*, traduction J. Bowden, Londres / Philadelphia, SCM Press / Fortress Press, 1977. Voir aussi: C. Strecker, *op. cit.*, p. 248-299 (ce dernier adopte notamment une perspective d'anthropologie culturelle, examinant la sémantique de la croix à l'aune de la culture antique de l'honneur et de la honte).

[48] Ici et après, voir aussi: J. Zumstein, «Paul et la théologie de la croix», *art. cit.*, p. 481-496 (*ibid.*, p. 488: «La parole de la croix est la parole première et dernière qui organise l'ensemble du champ théologique»).

espaces seulement, trois espaces où l'influence contextuelle peut être suspectée à bon droit[49]. Ces trois sections sont : 2,15-21 ; 3,6-9, 10-12 (*cf.* encore 3,21.24) et 5,4-5. Passons-les rapidement en revue.

Ga 2,15-21, tout d'abord. Première occurrence de la sémantique de la justification au sein de l'épître aux Galates – chose en soi déjà étonnante, attendu que Paul a livré jusque-là plusieurs épitomés de son Évangile, que ce soit en 1,4 ou en 1,11-12 –, elle surgit dans une proposition explicitement présentée comme *un savoir partagé* : « sachant que l'humain n'est pas justifié à partir des œuvres de la Loi, mais seulement par le moyen de la foi en Jésus Christ, nous aussi, en Jésus Christ, nous avons cru, afin que nous soyons justifiés sur la base de la foi en Christ et non à partir des œuvres de la Loi. Car à partir des œuvres de la Loi ne sera justifiée aucune chair » (2,16 : εἰδότες [δὲ] ὅτι οὐ δικαιοῦται ἄνθρωπος ἐξ ἔργων νόμου ἐὰν μὴ διὰ πίστεως Ἰησοῦ Χριστοῦ, καὶ ἡμεῖς εἰς Χριστὸν Ἰησοῦν ἐπιστεύσαμεν, ἵνα δικαιωθῶμεν ἐκ πίστεως Χριστοῦ καὶ οὐκ ἐξ ἔργων νόμου, ὅτι ἐξ ἔργων νόμου οὐ δικαιωθήσεται πᾶσα σάρξ)[50]. Pour faire court, c'est un *credo commun à l'ensemble des judéo-chrétiens* (*cf.* le « nous » du verset immédiatement précédent[51]) que Paul semble ici convoquer en soutien à son discours face à Pierre[52] ; une sentence sciemment généralisante (ἄνθρωπος ; πᾶσα σάρξ)[53], présentée comme un savoir partagé et livrée sans justification ni clarification sémantique des termes exploités[54]. Fondant son jugement sur des observations similaires (si ce n'est identiques), Martinus de Boer n'hésite pas à affirmer que Paul *citerait* en 2,16a une tradition judéo-chrétienne[55]. Sans pousser la spéculation aussi loin, il est néanmoins légitime de penser que, loin d'innover, Paul, en invoquant la justification par la foi et non par les œuvres de la Loi, reproduit de fait une conviction doctrinale héritée du christianisme des origines. Il est par exemple possible de reconnaître dans la critique des « faux-justes »

[49] Nous nous inscrivons, ici et dans ce qui suit, dans le sillage de M. C. de Boer, *op. cit.*, notamment p. 165 ; Id., *art. cit.*, surtout p. 195.

[50] Sauf indication contraire, les traductions des citations bibliques sont nôtres et le texte grec est cité d'après l'édition critique Nestle Aland, 28e éd (disponible en ligne sur le site de la *Deutsche Bibelgesellschaft*).

[51] Sur la portée inclusive du « nous » en 2,15, par exemple : F. Mussner, *op. cit.*, p. 167.

[52] Fondant son jugement sur la même observation, J. Becker fait remonter à la communauté d'Antioche la provenance de cette conviction. Il en trouve également la trace derrière Ga 5,5. *Cf.* J. Becker, *op. cit.*, p. 335-337. Dans ce sens, voir également : J. L. Martyn, *Galatians, op. cit.*, p. 263-268 ; M. Theobald, « Der Kanon von der Rechtfertigung (Gal 2,1 ; Röm 3,28) – Eigentum des Paulus oder Gemeingut der Kirche », *in* : T. Söding (éd.), *Worum geht es in der Rechtfertigungslehre? Das biblische Fundament der « gemeinsamen Erklärung » von katholischer Kirche und Lutherischem Weltbund* (QD 180), Freiburg im Breisgau, Herder, 1999, p. 131-192. Ce dernier considère que Paul reprend en Ga 2,16 et Rm 3,28 un « canon » (ecclésiologique) de la communauté croyante d'Antioche, l'infléchissant théologiquement (dans une perspective anthropologique, notamment). Ce qui suit s'adosse en partie à ces travaux.

[53] *Cf.* M. Theobald, *art. cit.*, p. 131-192 (*passim*).

[54] Avec M. C. de Boer, *art. cit.*, p. 195.

[55] M. C. de Boer, *art. cit.*, p. 189-216, en particulier p. 192-197.

attribuée à Jésus par la tradition synoptique son «équivalent dynamique»[56] (*cf.* Mt 5,20; 23,1-36; Mc 2,17; 7,6-23; 11,27-33; 12,1-12, 38-40; Lc 3,7-9; 11,37-54; 13,1-5; 15,25-32), voire éventuellement formel (*cf.* Lc 16,14-15 et 18,9-14 où se lit tout un lexique fondé sur le radical δικαι-)[57].

Ailleurs dans l'épître, on l'a dit, l'isotopie de la justification apparaît à deux autres reprises, l'influence exercée par le contexte de communication étant à chaque fois perceptible. En 3,6-12, c'est à l'image d'Abraham et à l'emploi de différentes citations scripturaires que Paul expose la prémisse théologique formulée en 2,16, soit l'opposition entre *une justice par la foi* (3,6-9; *cf.* 3,8) et *une justice impossible par la Loi* (3,10-12; *cf.* 3,11a)[58]. Or, tout porte à penser que la joute scripturaire est ici imposée[59], l'apôtre devant contrer la prédication abrahamique de ses opposants[60], ces derniers invoquant, en prolongement

[56] Au sujet de l'«équivalence dynamique», notion forgée par Eugene Nida pour exprimer une traduction qui n'est pas formelle, mais rejoint l'auditeur-cible dans sa conceptualité: E. A. Nida, *Toward a Science of Translation: With Special Reference to Principles and Procedures Involved in Bible Translating*, Leiden, Brill, 1964. Elle a été notamment appliquée à la traduction de la *Bible en Français Courant* (BFC).

[57] Ainsi, aussi: D. Marguerat, *Le jugement dans l'évangile de Matthieu* (Le Monde de la Bible 6), Genève, Labor et Fides, 1995², p. 234, note 59; il peut ainsi déclarer: «En affirmant que l'accomplissement de la Loi engendre nécessairement le καυχᾶσθαι, Paul donne un caractère principiel à la critique de Jésus contre les 'justes', que la tradition synoptique contient déjà sans la formuler théologiquement» (*ibid.*). Les parentés avec l'isotopie paulinienne de la justification identifiables en Lc 16,14-15 et 18,9-14 sont imputées par Andreas Lindemann au travail rédactionnel du troisième évangéliste: Id., *Paulus im ältesten Christentum. Das Bild des Apostels und die Rezeption der paulinischen Theologie in der frühchristlichen Literatur bis Marcion* (BHT 58), Tübingen, Mohr Siebeck, 1979, p. 162-163.

[58] Pour de plus amples détails à propos de ce passage: A. Dettwiler, «De la malédiction à la bénédiction: une interprétation de Galates 3, 10-14», *in:* F. Bille *et al.*, *« Maudit quiconque est pendu au bois ». La crucifixion dans la loi et dans la foi* (PIRSB), Lausanne, Zèbre, 2002, p. 57-83.

[59] Appliquer la «lecture en miroir» à une lettre polémique, sans autres sources d'information permettant des recoupements, est chose notoirement périlleuse. Cela étant, si l'on adopte la critériologie proposée par John Barclay, alors trois arguments plaident pour l'existence d'une gestion différenciée de la mémoire abrahamique dans la prédication des concurrents galates de l'apôtre et face à laquelle il a dû se positionner: la *fréquence* de son utilisation en Galates (3,6-18.29; 4,21-31; ce sont, au reste, les deux seuls développements exégétiques livrés par Paul), son *incongruité/non-familiarité* (dans le judaïsme ancien, Abraham est souvent considéré comme le premier prosélyte et faiseur de prosélytes de l'histoire juive. Pour sa part, Paul n'y fait allusion nulle part ailleurs, si ce n'est ultérieurement, en Romains), sa *consistance* avec d'autres traits caractéristiques du front polémique actif en Galatie (l'imposition de la circoncision en est un élément-phare; *cf.* 5,2-3.11-12; 6,12-13). Pour l'ensemble: J. M. G. Barclay, «Mirror-Reading a Polemical Letter: Galatians as a Test Case», *JSNT* 31 (1987), p. 73-93. Ici et pour la suite, voir aussi: Ph. F. Esler, «Paul's Contestation of Israel's (Ethnic) Memory of Abraham in Galatians 3», *BTB* 36/1 (2006), p. 23-34. Ce dernier démontre finement le conflit entre deux «mémoires» abrahamiques en jeu dans la crise galate.

[60] On en lira une possible reconstruction chez J. L. Martyn, *Theological Issues in the Letters of Paul, op. cit.*, p. 7-24, surtout les p. 20-24. Ce qui suit s'y adosse.

de nombreux témoignages antiques[61], la fidélité active du patriarche comme condition d'appartenance au peuple appelé *à être justifié* à la fin des temps[62]; c'est dire si l'Évangile des « avocats de la circoncision », en accord avec maints courants du judaïsme du second Temple[63], situait les Galates face au Jugement dernier – un jugement selon les œuvres – et exigeait dans cette perspective l'adhésion à une forme de « nomisme synergétique »[64].

Ce n'est pas tout. Derechef, c'est à l'emploi *de la prédication du Christ crucifié*, proclamée autrefois en Galatie et rappelée au seuil du chapitre 3, que Paul s'emploie ici à contrer l'argumentaire de ses opposants (*cf.* 3,1 : « Ô insensés Galates, qui vous a envoûtés, vous sous les yeux de qui Jésus Christ a été décrit *crucifié* ? »)[65]. Ce supplice infâme a en effet dénoncé l'illusion

[61] *Si* 44,19-20 ; *1 M* 2,50-52 ; *Jub* 23,10 ; *2 Ba* 57,1-3 ; etc. À ce propos et pour la suite, lire en priorité : G. W. Hansen, *Abraham in Galatians. Epistolary and Rhetorical Contexts* (JSNT.SS 29), Sheffield, Sheffield Academic Press, 1989, p. 175-199.

[62] Ici et ci-dessous, aussi : M. F. Bird, « Justification as Forensic Declaration and Covenant Membership. A *Via Media* Between Reformed and Revisionist Readings of Paul », *Tyndale Bulletin* 57/1 (2006), p. 109-130 (*ibid.*, p. 113 : « What Paul attacks is the view that one must 'do' Judaism in order to *join* the people of God and thus be *justified* at the eschaton. » ; l'auteur souligne).

[63] Pour de plus amples détails à ce propos, on se reportera à S. J. Gathercole, *Where is Boasting? Early Jewish Soteriology and Paul's Response in Romans 1-5*, Grand Rapids, Eerdmans, 2002.

[64] T. Laato, *Paulus und das Judentum : Anthropologische Erwägungen*, Åbo, Åbo Akademis Förlag, 1991, en particulier p. 73-75 et 195-211 (*ibid.*, p. 210 : « Die Differenz zwischen den anthropologischen Prämissen [der jüdische Optimismus gegen den paulinischen Pessimismus] führt zur Differenz zwischen den soteriologischen Prinzipien [der jüdische Synergismus gegen den paulinischen Monergismus]. ») ; T. Eskola, *Theodicy and Predestination in Pauline Soteriology* (WUNT 100), Tübingen, Mohr Siebeck, 1998, p. 27-94 (*ibid.*, p. 94 : « As regard to judgment, we find two central features. Firstly, Israel will have to face the punishment of God in history. This concerns foreign nations too, because their fate also is in the hands of God. Secondly, there will be an eschatological judgment. Justice will eventually be revealed on the Day of the wrath of the Lord. Future expectations usually imply some kind of concept of predestination. [...] The reverse side of predestinarian theology was synergistic nomism. The only way to salvation was in repentance and returning to keeping the law of Moses. Only in this way could Jews return to covenantal grace and the mercy of God. Only this way could the eschatological punishment be avoided »)). Pour l'ensemble : M. C. de Boer, *Galatians*, *op. cit.*, en particulier p. 50-61, 141-156, 164, 220, 310-318, 360-361 ; et, de notre plume, déjà : S. Butticaz, « 'Qui vous a ensorcelés ?' », *art. cit.*, p. 197-215. *Cf.* aussi : J. Frey, « Das Judentum des Paulus », *in :* O. Wischmeyer (éd.), *Paulus. Leben – Umwelt – Werke – Briefe*, Tübingen / Basel, Francke Verlag, 2012², p. 60 : « Die Konzentration der 'New Perspektive' auf soziologische Kategorien (Identität, Abgrenzung, Entschränkung etc.) hat nach Auffassung vieler den Blick dafür getrübt, dass es nach Überzeugung des Paulus (und seiner Gesprächspartner) um eschatologische relevante Sachverhalte geht. Paulus sieht den Menschen vor dem Forum des Gerichts, in dem nach jüdischer Tradition die Werke entscheiden, und in dieser Sicht hat auch die forensische Terminologie (‚Gerechtigkeit'/‚Rechtfertigung' ihren Ort) ».

[65] L'emphase du verset porte incontestablement sur le participe parfait passif ἐσταυρωμένος, relégué en position climactique. *Cf.* J. Becker, *op. cit.*, p. 338 ;

mortifère de la Loi (*cf.* la malédiction prévue en Dt 21,23 et actualisée face à la croix du Golgotha) et permis l'extension aux non-Juifs de la promesse de bénédiction faite à Abraham[66]. Fin de la malédiction et source de bénédiction : on retrouve ici la double portée, *polémique et créatrice*, de la théologie paulinienne de la croix, sans oublier sa fonction *gnoséologique*[67], le maudit du Golgotha dépouillé de toute qualification *coram hominibus* devenant le « lieutenant » de Dieu sur terre[68].

Bref, en 3,1-14 également, la théologie paulinienne de la croix est opérationnelle, favorisant un immanquable renversement herméneutique et axiologique, alors que la sémantique de la justification semble être principalement liée au contexte de communication, les opposants de l'apôtre s'adossant à un « nomisme ethnocentrique » qui, à l'image d'Abraham le πιστός[69], soumet l'appartenance au peuple eschatologique à une condition légale[70].

Si la sémantique de la justification reflue dans la suite de Galates, elle fait encore une ultime apparition en 5,1-12, une section assumant un office de transition entre l'argumentation proprement doctrinale de l'écrit (3,1 à 4,31) et sa partie éthique (5,13 à 6,10)[71]. Ici en effet, Paul somme les acquis christo-théologiques exposés en amont et les applique au contexte galate, construisant une nouvelle alternative entre l'*ethos* de ses opposants et le sien[72].

A. Dettwiler, *art. cit.*, p. 64 ; J. L. Martyn, *Galatians*, *op. cit.*, p. 282-283. Ici et pour ce qui suit, lire aussi : J. Zumstein, « La croix comme principe de constitution de la théologie paulinienne », *art. cit.*, p. 302-305 et 310-313 ; S. Butticaz, « 'Qui vous a ensorcelés ?' », *art. cit.*, p. 209-218.

[66] Ici et ci-dessous, aussi : A. Dettwiler, *art. cit.*, p. 57-83.

[67] Sur ces caractéristiques de la « parole de la croix » chez Paul et leur reprise ici : J. Zumstein, « La croix comme principe de constitution de la théologie paulinienne », *art. cit.*, p. 297-318.

[68] Bonne formulation chez D. Marguerat, « Paul ou la faillite de la Loi », *in* : P. Abadie (éd.), *Aujourd'hui, lire la Bible. Exégèses contemporaines et recherches universitaires. Actes du Colloque organisé par la Faculté de Théologie de l'Université Catholique de Lyon dans le cadre des « Dix-Neuvièmes Entretiens » du Centre Jacques Cartier Rhône-Alpes*, Lyon, Profac, 2008, p. 125 : « Dire que Christ est devenu "malédiction pour nous" signifie qu'il est devenu un homme sans qualité, dénué par la Loi de toute valeur le qualifiant devant Dieu ». Voir aussi : S. Butticaz, « 'Qui vous a ensorcelés ?' », *art. cit.*, p. 210-213.

[69] Ainsi en *1 M* 2,52 et *Si* 44,20. *Cf.* M. C. de Boer, *op. cit.*, p. 196 ; R. N. Longenecker, *op. cit.*, p. 110-112.

[70] Ainsi, avec de plus amples détails : M. F. Bird, *art. cit.*, p. 109-130 (sur la notion de « nomisme ethnocentrique » : *ibid.*, p. 113 ; nous traduisons) ; M. C. de Boer, *op. cit.*, notamment p. 151-154, 220.

[71] Pour la démonstration, nous nous permettons de renvoyer le lecteur, la lectrice à S. Butticaz, « 'La foi agissant par l'amour' », *art. cit.*, p. 91-111. H. D. Betz, *op. cit.*, p. 19-23, considère 3,1 à 4,31 comme la *probatio* de Galates et fait démarrer la partie exhortative en 5,1. La majorité des commentateurs (par ex.: M. C. de Boer, *op. cit.*, *ad loc.*) considère néanmoins que cette dernière séquence s'amorce en 5,13, seulement, pour culminer ensuite en 6,10.

[72] Pour le détail : F. Vouga, *op. cit.*, p. 120-126.

Il est néanmoins exagéré, comme le fait par exemple Thomas Söding, de parler à cet endroit d'une *recapitulatio* de la doctrine de la justification[73]. Car une nouvelle fois, c'est christologiquement (*cf.* la reprise en rafale du titre Χριστός en 5,1a, 2b, 3a, 6) que Paul argumente[74], l'apôtre reprochant à ses concurrents d'annuler le «scandale de la croix» (5,11) – une expression qui n'est pas sans parentés sémantiques et formelles avec 1 Co 1,18-25 (*cf.* en particulier le v. 23), *locus classicus* de la théologie de la croix[75]. Bien plus encore: étrangement, la sémantique de la justification intervient *ensuite seulement*, et cela pour décrire en premier lieu *la pression exercée par les missionnaires judéo-chrétiens sur les croyants galates*: «vous avez été séparés du Christ, vous qui [voulez] *être justifiés* par la Loi, vous avez chuté hors de la grâce» (5,4; nous soulignons). Face à cette «justification par la Loi», *Paul réplique*, proclamant l'attente de «l'espérance de la justice» sur la base de la foi (ἐκ πίστεως). Parallèle à la dualité lue en 2,16[76], c'est de nouveau *en dehors de l'Évangile paulinien* que semble s'originer le langage de la justice.

Récapitulation et conclusion

Cette brève étude de Galates s'est attachée à exhumer la ligne de fond déployée par Paul en réponse à la menace d'apostasie agitant les Églises anatoliennes. Et cela, en débat direct avec deux lieux communs de la recherche néotestamentaire: 1) Paul investirait dans cette missive de six chapitres une nouvelle «herméneutique de l'Évangile», troquant la théologie de la croix constitutive de sa prédication dans la correspondance corinthienne pour un nouveau champ sémantique et doctrinal[77]; 2) cette mutation traduirait par là même la grande créativité de l'apôtre, ce dernier inventant en Galates une expression théologique de l'Évangile qui connaîtra la fortune que l'on sait dans l'Occident chrétien.

En contraste avec ces deux hypothèses bien souvent érigées en postulat de l'exégèse paulinienne, notre examen de l'épître aux Galates nous a permis de constater le poids – quantitativement et qualitativement – limité du message de la justification. C'est christologiquement, Paul fondant la radicalité et l'exclusivité de la foi dans le «scandale de la croix», que l'apôtre argumente en

[73] T. Söding, *Das Liebesgebot bei Paulus. Die Mahnung zur Aagape im Rahmen der paulinischen Ethik*, Münster, Aschendorff, 1995, p. 197 (l'auteur limite la péricope à 5,1-11).

[74] Ici et après, notamment: B. R. Gaventa, «The Singularity of the Gospel. A Reading of Galatians», *art. cit.*, p. 147-159, notamment p. 153.

[75] *Cf.* F. Vouga, *op. cit.*, p. 126; J. Zumstein, «La croix comme principe de constitution de la théologie paulinienne», *art. cit.*, p. 302-303 et, surtout, J. Becker, *op. cit.*, p. 244-254, 337-342.

[76] F. Vouga, *op. cit.*, p. 122-123.

[77] Ainsi, on l'a dit, notamment: G. Barbaglio, *art. cit.*, p. 67-103 (l'expression entre guillemets est de sa plume; *ibid.*, p. 101, par exemple).

premier lieu[78] et qu'il peut récapituler la pointe de son propos en clôture de son écrit (6,14-16), les Galates étant appelés dans le sillage de Paul à s'adosser à la «croix de notre Seigneur Jésus Christ» (6,14b)[79]. Mieux encore: s'il est capable de couler son message théologique dans le champ sémantique de la justice/justification, refusant de soumettre l'anthropologie croyante à toute qualification particulière que déterminerait la Torah face à Dieu (*cf.* 2,16)[80], Paul ne revendique aucune paternité ou antériorité en la matière. Tantôt il s'adosse à un savoir commun qu'il dit partager avec l'ensemble des judéo-chrétiens (*cf.* 2,16), tantôt il paraît répliquer à l'eschatologie de ses opposants qui conditionnent le verdict du Dieu-Juge à la Loi de Moïse (5,4-5)[81]. Autant d'observations qui interdisent d'élever la doctrine de la justification par la foi au rang de *novum* ou de *proprium* de la théologie paulinienne. S'il fallait lui trouver un «centre», c'est davantage vers la croix qu'il faudrait se tourner[82].

[78] *Cf.* aussi: M. Wolter, «"Dumm und skandalös"», *art. cit.*, p. 213.

[79] Nous rejoignons, ce faisant, l'argumentation conduite par B. R. Gaventa dans Id., «The Singularity of the Gospel. A Reading of Galatians», *art. cit.*, p. 147-159. En effet: elle aussi souligne le christocentrisme staurologique (*cf.* 1,4; 2,20; 3,1.10-14; 6,14) déployé, face aux prédicateurs de la circoncision, dans l'écrit aux Galates. Elle peut ainsi conclure cette étude, en déclarant: «Although the issue that prompts Paul to write to Galatian Christians arises from a conflict regarding the law, in addressing that problem Paul takes the position that the gospel proclaims Jesus Christ crucified to be the inauguration of a new creation. This new creation allows for no supplementation or augmentation by the law or any other power or loyalty. What the Galatians seek in the law is a certainty that they have a firm place in the ἐκκλησία of God and that they know what God requires of them. It is precisely this certainty, and every other form of certainty, that Paul rejects with his claim about the exclusivity and singularity of Jesus Christ». *Cf.* J. Becker, *op. cit.*, p. 337-338.

[80] Pour de plus amples détails: J. M. G. Barclay, *Paul and the Gift*, *op. cit.*, p. 331-446 ainsi que S. Butticaz, *La crise galate ou l'anthropologie en question*, *op. cit.* (à paraître). *Cf.* F. Vouga, «L'épître aux Romains», *in:* D. Marguerat (éd.), *Introduction au Nouveau Testament. Son histoire, son écriture, sa théologie* (Le Monde de la Bible 41), Genève, Labor et Fides, 2008[4], p. 196: «Être justifié "par" ou "en raison des œuvres de la Loi" signifie donc tout d'abord se trouver dans une relation juste avec Dieu en raison de certaines qualités particulières dont la Loi définit ou garantit le privilège».

[81] Avec M. C. de Boer, *Galatians*, *op. cit.*, en particulier p. 50-61, 141-156. 164, 220, 310-318, 360-361 et, plus largement, M. F. Bird, *art. cit.*, p. 109-130; *Cf.* aussi: F. Vouga, *op. cit.*, notamment p. 120-124, 159-162.

[82] Thèse défendue, avec des accentuations diverses, par E. Käsemann, «Die Heilsbedeutung des Todes Jesu bei Paulus», *in*: Id., *Paulinische Perspektiven*, Tübingen, Mohr Siebeck, 1969, p. 61-107; U. Luz, *art. cit.*, p. 116-141; J. Zumstein, «Paul et la théologie de la croix», *art. cit.*, p. 481-496; Id., «La croix comme principe de constitution de la théologie paulinienne», *art. cit.*, p. 297-318; M. Wolter, «"Dumm und skandalös"», *art. cit.*, p. 197-218. Reste que la question d'un hypothétique «centre» de la théologie paulinienne soulève d'autres questions – d'ordre méthodologique et exégétique – qui excèdent largement le cadre de cette étude.